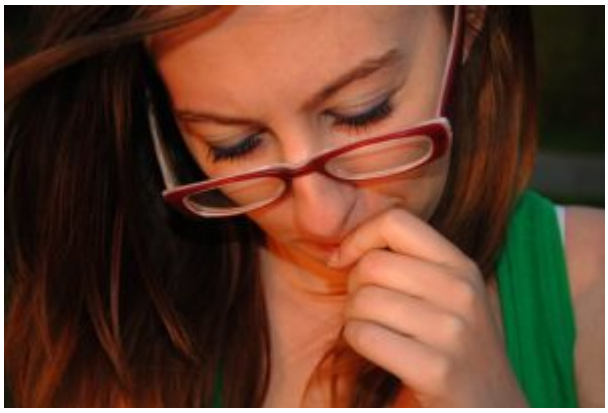
T.029 – Petites réflexions au crépuscule de la vie



→ Vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Ne pas reporter à demain de devenir meilleur. Ne pas faire comme s'il me restait des décennies pour améliorer mon comportement.

→ Comprendre et assumer les conséquences de mes fautes et oser supplier Dieu de les réparer si je ne peux pas le faire moi-même.

→ Ne pas rejeter la responsabilité de mes actes sur mes conditions de vie et les épreuves que je traverse, car tant que je vivrai, je serai toujours éprouvée, et tant que le péché prédominera sur la terre, les conditions idéales ne peuvent pas exister.

Si je devais comparaître aujourd'hui devant Dieu, pourrais-je Lui dire « *C'est à cause des mauvaises conditions dans lesquelles j'étais réduite à vivre* » ? Ces circonstances présentes sont pour la plupart indépendantes de ma volonté. Mais elles sont étroitement liées à des choix que j'ai faits, même si je pensais ne pas avoir le choix. Or, j'ai toujours le choix : dans ma manière de réagir et de faire face aux difficultés.

→ Une plante essaie toujours de pousser et de grandir, quelques soient les paramètres et facteurs environnementaux. Plantée dans le désert ou dans un sol non fertile, elle va centrer tous ses efforts pour capter l'humidité, mettre en réserve la

moindre goutte d'eau, mettre à profit chaque rayon de soleil et se protéger du vent ou de l'excès de chaleur. Tout sera naturellement mis en œuvre pour que, malgré sa « malchance », elle pousse quand même. Sa croissance sera certes lente et sa vie bien plus courte que les autres plantes, mais elle aura fait le maximum pour surmonter son handicap et atteindre son objectif biologique, qui est de grandir et de se reproduire.

Même les plantes ont des choses à nous enseigner, comme le sens de l'adaptation… Ne sommes-nous pas appelés à optimiser notre croissance spirituelle au beau milieu de nos « facteurs environnementaux » ? Ne sommes-nous pas appelés à assurer — même dans les milieux hostiles — une « reproduction spirituelle », fruit du témoignage chrétien ?

→ Ne pas craindre d'être trop mauvais pour servir Dieu. Si ce jour était le tout dernier de ma vie ici-bas, je ne dirais pas « *Tant pis, je suis trop mauvais, je ne peux pas parler aux autres de l'amour de Dieu* ». Je me dirais au contraire que recevoir et partager l'Amour de Dieu était ma raison d'être et que, s'il ne me restait que quelques heures, il ne faudrait pas perdre une seule miette de ma vocation, indépendamment de tout ce qui me freine.

→ Si je ne suis pas quelqu'un de bien et si cela se voit autour de moi. Si mon témoignage de vie est médiocre, car, au quotidien, je n'arrive pas encore à me maîtriser et à apprivoiser mon caractère rebelle ou impulsif : mon approche en tant qu'évangéliste — c'est-à-dire témoin de Jésus-Christ — sera différente de celle des « chrétiens modèles ». Mais en aucun cas je suis dispensée de témoigner ; le témoignage de la foi chrétienne ne leur est pas exclusivement réservé.

J'ai le droit — quelque soit ma faiblesse — de parler de la grâce de Dieu, parce que j'ai le droit de la vivre et puisque c'est justement elle qui me fait vivre.

La Grâce de Dieu, dont je m'abreuve chaque jour, est la base de mon témoignage : je suis petite, limitée, prisonnière dans tout ce qui m'éprouve continuellement, mais Dieu m'offre Son pardon et le privilège de Le connaître et de L'aimer malgré tout. Et jour après jour, même à pas de fourmi, Il me *libère*. Alors, ce témoignage, que je crois minable et honteux, est un véritable témoignage de la Grâce toute-puissante et imméritée de Dieu. Le diable voudrait que je ferme ma

bouche et que je ne témoigne pas ; il veut que la honte soit et reste mon partage. Mais je dois vivre ma *vocation*, quelques soient mes défauts et mon comportement quotidien.

→ Je me déteste à cause de tous mes défauts, mais je m'aime grâce à l'Amour de Dieu. L'Amour de Jésus pour moi nettoie ma honte, essuie mon manque d'amour propre et me revêt de Son estime. Une douche céleste toujours disponible, chaque fois que mon mauvais comportement me salit. Ainsi, je peux combler le fossé entre la perfection que je désire en moi-même et l'imperfection qui me caractérise.

→ La perfection est attirante, mais paradoxalement souvent agaçante ou ennuyante pour nous autres, les humains. La tendance naturelle chez l'Homme est de toujours chercher la petite bête chez son prochain. Si l'on me pense visiblement trop parfaite, on cherchera sans relâche mes défauts et mes faiblesses, et on finira par les découvrir. On testera mes limites, on m'éprouvera jusqu'à ce que je montre ne serait-ce qu'une seule faiblesse. C'est ce qu'on appelle le harcèlement…

Ainsi se conduisent les humains. C'est pourquoi bien souvent on regrette amèrement de s'être montré trop bon. Alors, à quoi bon vouloir à tout prix cacher ses défauts ? On sera éprouvé d'une manière ou d'une autre : les défauts agacent l'entourage, mais la perfection est tout aussi dérangeante. L'absence apparente de défaut est parfois même un argument de rupture ; sans doute est-elle quelque peu difficile à vivre dans une relation.

Les personnes à priori parfaites sont effrayantes et parfois démoralisantes, car elles sont le miroir inversé de notre imperfection : on se sent petit et misérable à côté d'elles. Elles sont intimidantes ; on ose à peine leur adresser la parole. C'est sans doute l'effet que produisaient les beaux et prestigieux pharisiens, il y a 2 000 ans, sur le peuple de simples paysans sans grande éducation, ni vie religieuse assidue. Je n'aurais moi-même jamais osé les approcher.

Pourtant aux yeux de Dieu, la perfection sur terre n'existe pas encore : Il voit les défauts cachés aussi nettement que les défauts visibles. En vérité, même les personnes à priori irréprochables ont des luttes cachées qu'ils n'aiment pas mettre en lumière.

→ Jésus a rétabli dans la foi l'égalité entre tous : Juifs et non Juifs, citoyens libres et esclaves, riches et pauvres, hommes et femmes. Il en est de même à propos de l'évolution spirituelle : si mon aspiration la plus profonde est de Lui appartenir et de vivre à Sa Gloire, Il me place dans Son estime au même rang que les chrétiens irréprochables, parce que je vis par la foi en Sa Grâce, tout comme Abraham.

Cela ne me donne pas le droit de vivre n'importe comment et n'est pas un prétexte pour me contenter de ma médiocrité et ne pas évoluer. Au contraire, ce principe fondamental est le moteur de ma vie. Quand je me lève, quand je me couche, quand je tombe, quand je me sens misérable, c'est cela qui me permet de continuer à vivre sans abandonner le combat.

Quand je regarde les apparences, ce combat me semble tout à fait absurde. Mais l'apparente absurdité n'est qu'un mensonge, un argument de Satan, une arme pour nous réduire à néant. La Grâce de Dieu à elle seule anéantit l'absurdité de nos efforts éphémères et, donc, la soi-disant absurdité du combat : voilà la victoire que nous pouvons vivre dès à présent !

→ Je continuerai à prier, même si toutes mes prières commencent par « *Je t'en supplie, pardonne-moi, Seigneur* ». Je continuerai à écrire lorsque de nouvelles impulsions spirituelles bousculeront encore et encore mon esprit repentant. Je continuerai à partager ma lumière dans ces moments qui illuminent ma vie. Je continuerai à partager mes trésors, même si à mes yeux je suis plus pauvre que tous ceux qui aiment les recevoir.

→ Vivre chaque jour comme si c'était le dernier, c'est ne pas manquer une occasion de donner, même si l'on pense qu'on n'a rien à donner. C'est ne pas manquer une occasion de mettre de l'ordre, là où le chaos ou la confusion ont régné jusqu'à présent. C'est ne pas manquer une occasion de réparer les torts que nous avons pu causer. C'est ne pas manquer une occasion de nous rapprocher de Dieu, car notre dernière heure ici-bas, nous ne savons quand elle adviendra et il faut qu'elle soit vécue *en toute conscience* auprès de notre Père et Maître.

→ La fin d'une histoire est toujours plus importante que le début. Si elle commence mal, elle peut se terminer bien. Il faut qu'elle se termine bien. Si, jusqu'à présent, j'ai raté ma vie, même si je suis au crépuscule de mon existence terrestre :

si je vis mon dernier jour dans le bain spirituel du véritable repentir et de l'Amour céleste, régénéré par *une foi vivante*, cette dernière journée à elle seule suffit pour remplir entièrement le livre de ma vie que je laisserai derrière moi. Les chapitres antérieurs auront été comme arrachés : l'Editeur ne s'en soucie guère.

La foi vivante, c'est la foi en la Grâce imméritée de Dieu, offerte par le biais du sacrifice de Jésus-Christ, notre Sauveur : foi qui transforme, qui ressuscite les morts et qui donne *la vie éternelle*.

→ Voilà peut-être le pourquoi de ma petitesse : être remplie ponctuellement de la grandeur de la Grâce divine et de sa Plénitude, ce qui à mon niveau ne peut être vécu qu'avec une grande intensité. Cela afin d'être un canal — même ponctuellement — de cette Grâce qui nous est accordée à nous tous aussi longtemps que Dieu le voudra.

→ Non, Satan, je ne me tairai pas.

Voici donc quelques notes, mes chers frères et sœurs en Christ, rédigées spontanément dans un moment de lutte personnelle, tandis que je traverse douleur et doute. Je me lève dans le noir et, à la lumière d'une lampe de poche, j'écris ces réflexions par peur qu'elles disparaissent aussitôt. Je vous les envoie, car je crois que beaucoup de chrétiens luttent et souffrent secrètement, beaucoup se pensent indignes de se voir comme des témoins de notre Seigneur, malgré leurs difficultés.

« ***Certainement c'est en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence. Car je suis frappé tous les jours, et mon châtiment revient chaque matin*** » (Psaume 73:13-14).

Que Dieu purifie, non seulement votre cœur et votre corps, mais aussi votre regard, afin que vous puissiez vous voir selon Sa perception.

« ***Si donc quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles*** » (2 Corinthiens 5:17).

Que Dieu vous accorde la Grâce de vivre pleinement la relation miraculeuse et privilégiée entre sauvé et Sauveur.

« ***J’ai cherché l’Éternel, et il m’a répondu ; il m’a délivré de toutes mes frayeurs. L’a-t-on regardé ? On en est illuminé, on n’a pas à rougir de honte. Cet affligé a crié, et l’Éternel l’a exaucé, et l’a délivré de toutes ses détresses. L’ange de l’Éternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les délivre. Goûtez et voyez combien l’Éternel est bon ! Heureux l’homme qui se retire vers lui !*** » (Psaume 34:5-9).

Que Dieu vous donne la Grâce de vivre chaque jour qu’Il vous offre, comme si ce fut le dernier.

Soyez bénis,

Anne-Gaëlle